

Urbanités

Lu - juin 2015

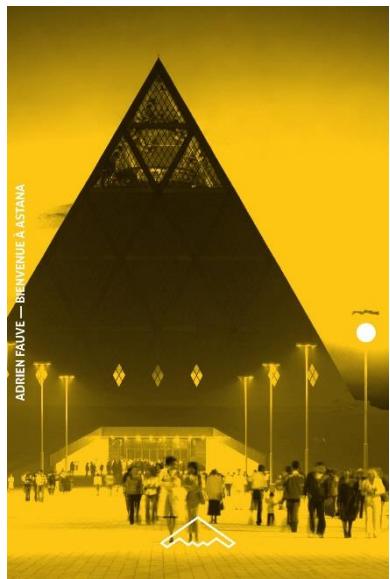
Astana, capitale scintillante de l'Eurasie?

Lionel Francoou



Pyramide de la Paix et de la Réconciliation achevée à Astana en 2006 (Fauve, 2014).

Depuis 1997, Astana est la capitale du Kazakhstan. Anciennement connue sous le nom d'Akmola, cette ville a été renommée ainsi pour l'occasion, par ce mot qui signifie « capitale » en kazakh. Cette ancienne république soviétique, indépendante depuis 1991, possède le 9^e territoire au monde en superficie, mais compte à peine six habitants par kilomètre carré. C'est aussi un pays riche en pétrole et en uranium (dont il détient 40 % des parts du marché mondial), ainsi qu'une stratégie de communication et de promotion bien huilée, inextricablement liée à l'image d'Astana, qui donne d'ailleurs son nom à une équipe cycliste, ainsi qu'à une équipe automobile, et cherche à se présenter comme une ville qui compte à l'échelle internationale, en accueillant l'Exposition Universelle 2017, par exemple. Il importe cependant de souligner que l'image du Kazakhstan et d'Astana provient également des grandes transformations des espaces et des formes de cette ville-capitale, dont la population a plus que doublé en à peine 15 ans.



Par ce petit livre à la mise en page et au format inhabituels, Adrien Fauve, docteur en sciences politiques associé au CERI (Centre d'études et de recherches internationales), à Sciences Po, où il coordonne le groupe de recherche sur l'Asie centrale, entend présenter cette ville particulière et son image tout aussi inattendue. L'éditeur, B2, a pour objectif « d'édifier un “cabinet de curiosités” architectural arpantant, dans le temps et dans l'espace [...] une infinité d'espèces d'espaces et d'hétérotopies baroques... ». Et, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'Astana y trouve tout à fait sa place, tant cette ville, dont le développement a été guidé de près par l'homme fort du Kazakhstan, Noursoultan Nazarbaïev (en poste depuis l'indépendance), étonne par sa singulière extravagance. La capitale a été déplacée à plus de 1000 km de la précédente, Almaty, afin d'opérer un recentrage spatial et symbolique, ce qui arrive rarement et nécessite de convaincre la population du bien-fondé de ce changement. Cette capitale, censée conduire à l'essor du pays

nouvellement indépendant, se doit d'en incarner la réussite, aidée pour ce faire par un « *storytelling* de pure circonstance » (p. 8). Elle est ainsi présentée comme une ville « eurasiatique » susceptible de jouer un rôle central à l'interface entre les deux continents, mais aussi d'intégrer les populations slaves et kazakhes par-delà leurs différences, dans une « nouvelle identité nationale » dont « Astana devient un emblème majeur » (p. 9).



Peinture de Noursoultan Nazarbaïev, Astana et son peuple, auteur non identifié (Fauve, 2014).

Cette ville est divisée entre des « bâtiments typiquement post-soviétiques » (p. 14) (un ensemble hétéroclite de petites maisons traditionnelles, de barres et de tours khrouchtchéviennes, auxquelles s’ajoutent de nouveaux immeubles), à la droite de l’Ichim, et un « urbanisme démonstratif » (p. 12), ici analysé, sur sa rive gauche. L’architecte japonais Kisho Kurokawa en a dessiné le plan, qui a ensuite subi une série de modifications, tant à l’initiative de Nazarbaïev, « considéré et présenté comme le principal instigateur du projet astanien » (p. 17), qu’à celle des architectes et urbanistes kazakhs qui ont pris des libertés avec le projet de Kurokawa, qu’ils ont adapté à leur guise, selon leur propre idée de ce que devait devenir Astana, en faisant au passage reconnaître leur expertise. Cette « ville aux allures de Sim City » (p. 14) met en scène le pouvoir de façon exubérante, tant dans ses bâtiments (palais présidentiel, pyramide de la Paix et de la Réconciliation, tour Baïterek)¹, que dans leurs matériaux (métal doré, marbre, etc.) ou leurs formes (« *coupolisation* du paysage »). Cet ensemble produit « un éclectisme syncrétique, au premier abord quelque peu déroutant » (p.15). Kurokawa, l’un des fondateurs du mouvement du « métabolisme » en architecture, a cherché à appliquer ses préceptes, pour la première fois à l’échelle d’une ville entière. Il s’agit d’« unifier le passé et l’avenir, le local et l’universel en une symbiose inspirée du métabolisme des organismes vivants » (p. 27) ; chaque partie de la ville contribuant à son fonctionnement. Les styles, extrêmement variés, s’affichent comme autant d’« allusions architecturales » (p. 36) à diverses cultures et participent d’une « esthétique de la citation » (p. 39) qui tente de concilier les différentes traditions culturelles du pays, tout en l’inscrivant dans une certaine idée de modernité.

La ville s’affiche au travers de ses formes au « caractère iconique » et « ostentatoire », où l’image joue un rôle important, ce qui n’est pas sans effet sur les pratiques de la population et des touristes, ainsi que sur le regard qu’ils lui portent. La visibilité et la spécificité d’Astana doivent permettre, à travers le monde, l’identification du Kazakhstan, jeune pays encore méconnu, pratiquant ainsi un *marketing territorial* dont la logique est poussée à son paroxysme. Reste une question à laquelle on ne peut pas encore répondre : quel sera l’avenir de cette ville façonnée par Nazarbaïev lorsqu’il disparaîtra ? Au final, *Bienvenue à Astana* ébauche une analyse assez fine d’une ville inhabituelle que l’on pourrait, de prime abord et à tort, juger loufoque ou considérer comme n’étant que le produit de la folie des grandeurs d’un président attaché au pouvoir. Ce livre, qui se parcourt rapidement et avec facilité, intéressera un large public, allant des chercheurs appartenant à un vaste panel de disciplines jusqu’aux urbanistes et architectes, en passant par les simples curieux. On imagine sans peine que le prochain livre de l’auteur, *Astana : politique et architecture au Kazakhstan*, à paraître en 2015 aux Presses universitaires de Rennes lui permettra d’aller plus dans le détail de ses explications.

LIONEL FRANCOU

[Lionel Francou](#) est doctorant en sociologie au CriDIS (Centre de recherches interdisciplinaires Démocratie, Institutions, Subjectivité), Université catholique de Louvain. Il est membre du comité de rédaction d’[Émulations](#) et du comité de lecture d’[Urbanités](#).

Adrien Fauve est politiste et coordonne le groupe de recherches sur l’Asie Centrale à Sciences Po.

Adrien Fauve, 2014, *Bienvenue à Astana. La capitale des steppes... et du monde*, Paris, Éditions B2 (« Territoires »), 120 p.

¹ Sur ce point, l’auteur renvoie notamment à André Micoud (dir.), *Des hauts lieux. La construction sociale de l’exemplarité*, Paris, Éditions du CNRS, 1991, 133 p.